

Jean-Louis POIRIER, Inspecteur général honoraire de philosophie, Paris

Cours proposé sur la plateforme de l'association *Europe, Éducation, École* dans le cadre de la *Célébration du Centenaire de la fin de la Première guerre mondiale* :

le 08/11/2018, de 10h à 12h et le 15/11/2018, de 14h à 16h :

http://www.coin-philo.net/eee.18-19.la_paix.php

Diffusion en direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

Diffusion en différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2018-2019 : <http://www.coin-philo.net/eee.18-19.prog.php>

Contact : europa.education.ecole@gmail.com

DÉSIR DE PAIX

Le fait que, comme le dit saint Augustin, « tous les hommes désirent la paix » ne saurait rassurer les hommes de bonne volonté.

Comme toute unanimité, celle-ci a de quoi inquiéter. Pas seulement parce que même ceux qui font la guerre prétendent qu'il recherchent la paix, mais au fond parce que, en bonne logique, une affirmation à laquelle on ne peut rien opposer est, en général, dépourvue de sens.

S'agissant du désir de paix, donc, il faut se contenter — et c'est ce que l'on tentera de faire — de proposer de modestes clarifications.

1/ On ne manquera pas de rappeler **les horreurs de la guerre**. Ce qui devrait suffire, normalement et même absolument, à justifier tout désir de paix.

2/ Toutefois — et ici la clarté requise pourrait bien compliquer le problème — il faut distinguer l'image et le concept.

a) **L'image** de la paix est celle de la tranquillité, du sang qui ne coule pas. Ce qui n'est pas rien. Mais cette image n'exclut pas les fers, l'esclavage des hommes, la servitude des peuples. Elle n'exclut pas l'injustice.

b) Il faut donc former un **concept** de la paix qui ajoute la justice à la tranquillité. C'est ainsi que l'on voit surgir et grandir les guerres, avec une inflexibilité capable, au nom du combat pour la justice, de monter jusqu'aux pires extrémités.

3/ Le désir de paix requiert donc, de la part de celui que nous appellerons *l'homme de bonne volonté*, comme une analyse ou une réappropriation. Il faut accéder à la capacité, qui n'exclut pas la guerre, de juger de quel prix il est acceptable de payer cette tranquillité qui rend la paix non moins désirable que la justice.

En ce sens, dire qu'on désire la paix ne veut rien dire, puisque cela dépend des cas. À moins que l'on considère ces cas comme indifférents, autrement dit que l'on ne croie plus à une définition unique et vraie de la justice. Ce scepticisme se résume dans la formule: « la paix à tout prix ». Et l'on se gardera d'oublier — l'histoire nous le rappelle — que, très souvent, sinon toujours, même en payant le prix fort pour obtenir la paix, c'est la guerre qui est livrée au bout du compte.

Si, pour essayer de conclure, on prend un peu de recul, cela appelle quelques nouvelles observations:

a) On peut faire apparaître, au fond de cela, dans la balance de la tranquillité et de la justice, une dialectique qui est celle de la conscience de soi, qui trouve son identité et sa reconnaissance, dans l'affirmation qu'elle est au-dessus de la vie, et qui sait chercher la gloire en affrontant le péril et les horreurs de la guerre.

b) Mais si cette dialectique peut rendre compte, sans naïveté, de l'illusion pacifiste et de sa méconnaissance de la nature humaine, elle ne doit pas nous détourner de considérer une autre cause, plus fondamentale encore, mais radicale, de l'échec des idéaux pacifistes, à savoir que la guerre est toujours une guerre entre des peuples, ou des nations, bref, n'oppose pas des individus. Or, s'il y existe une société des individus, capable de faire régner entre eux la tranquillité et la justice, il n'y a pas de société des nations, dont les rapports réciproques relèvent de la force et de ce qu'on appelle l'état de nature, correctement nommé *état de guerre*. Et il ne semble pas possible qu'une telle société existe, sauf en paroles. Comme dit Hegel: « L'État est ce qu'il y a de plus puissant sur la terre » — et malheureusement, il y en a plusieurs.